

PETITS ET GRANDS MONDES

(Antidarwinisme et Antigaliléisme dans *Choir*)

Esther Lardreau,

Docteur en Philosophie de l'Université de Paris I, Agrégée de Philosophie

Pas d'histoire, de personnages. De drame ni de rôle. Mais des errants, dont nous ne connaissons guère qu'un nom à la sonorité barbare : Yoakam, Perlaps, Mavrocordato.

Le dernier ouvrage d'Eric Chevillard, *Choir*, est une chronique. Pas de chapitre. Récit, au jour le jour, de phénomènes météorologiques (raz-de-marée, tremblements de terre, crashes aériens, épidémies) interrompu par une voix - autre récit - la geste d'Ilinuk, *res gestae* et *res gestarum*, occasion du rassemblement d'un peuple : un événement enfin ? Sa promesse. Par où l'histoire, à la nature, pourrait advenir. Et l'espoir.

Ouvrage déroutant, dira-t-on (s'il s'agit bien de se détacher d'un univers illimité pour une île recroquevillée), qui fait choix d'un lieu, d'une géographie, non d'un temps, d'une histoire, *Choir* explore un monde étrange encore par sa biologie et sa physique : monde petit, narcissiquement occupé de lui-même, mais étranger aussi à lui-même, dont la barbarie consiste à rejeter les systèmes qui infligèrent à l'humanité deux grandes blessures : le galiléisme, le darwinisme.

La promesse de l'événement se dit à travers une plainte, plainte plurielle, modulée selon diverses intonations: hurlement, rumination ; colère ; sanglot. A peine, elle s'articule. Elle parvient, cependant, ritournelle implacable, à la langue :

« Ma chronique n'enregistre que des plaintes »¹.

Il y a deux récits: une chronique, une geste, respectivement racontées par Moolah l'Ergoteur, et Yoakam, le Vieillard. Selon le premier récitant, toute référence

¹ E. Chevillard, *Choir*, Paris, Les Editions de Minuit, 2010, p. 151.

à l'art est exclue - nulle dimension esthétique, ou éthique : nous ne sommes ni dans l'ordre du beau ou du laid, ni dans l'ordre du meilleur ou du pire.

Récit factuel : description d'une civilisation menue et technique, qui fait place aux écheliers, cartographes, ingénieurs, aux sondeurs, équarisseurs, aux agriculteurs, artisans, chasseurs, aux astrologues même, non aux artistes. L'éducation porte exclusivement sur l'astronautique, rejetant distraction, imagination, concept et symbole : dans les jeux, par exemple, les habitants refusent pions et jetons, au profit de leurs propres doigts, lesquels se doivent courber, recourber, briser, selon la règle :

« Le vainqueur sera celui qui le premier aura brisé tous ceux de son adversaire. C'est jouer franc-jeu »².

La langue même s'efforce de se passer de signes. Ce n'est pas principe d'économie (il y a 312 mots pour dire le gris !³) ; mais pragmatisme : « râteau », « insulte suprême », est immédiatement action⁴. Inconnue, indéchiffrable, à elle-même autre, la langue se résorbe dans le cri :

« Nous ignorons aussi quelle est (notre langue) »⁵.

A revenir aux « vieux » critères aristotéliens de la *Poétique*, aussi bien on dirait :

« La différence entre le chroniqueur et le poète ne vient pas de ce que l'un s'exprime en vers et l'autre en prose (on pourrait mettre en vers l'œuvre d'Hérodote, ce ne serait pas moins une chronique en vers qu'en prose) ; mais la différence est que l'un dit ce qui a eu lieu, l'autre ce qui pourrait avoir lieu (...). La poésie traite plutôt du général, la chronique du particulier (...). Le particulier, c'est ce qu'a fait Alcibiade ou ce qui lui est arrivé »⁶.

Mais qu'est-il arrivé à Ilinuk ? Lui est-il même arrivé quelque chose ?

Choir est faune, nature, lieu. Une biologie, une physique, une géographie, s'y inscrivent. Les rapports de forces y sont toute la politique : inceste, anthropophagie, cannibalisme, tortures, délations, politique de la guerre reposant sur la notion d'ennemi intérieur (laquelle est, à la fin, biologique, mieux médicale - les « bilieux » s'opposent aux « malveillants », aux « rogues », etc.). Politique brutale qui n'est, au reste, qu'une dimension de la géographie, de la physique, de la zoologie.

Choir se définit de migrations d'animaux, de transformations naturelles et techniques.

² *Choir* : 54.

³ *Choir* : 15

⁴ *Choir* : 49

⁵ *Choir* : 48.

⁶ Aristote, *La Poétique*, Paris, Seuil, 1980, 51 a 36 sq.

Certains animaux y prolifèrent (punaises, bousiers, mouches, hippopotames), certains y font leur apparition (dinosaures), d'autres n'y peuvent vivre (orangs-outans), et disparaissent (éléphants).

D'avantage que ne le fait cette zoologie aberrante, les transformations expriment la vie sur l'île ; déformations qui surviennent à ce point régulièrement que la difformité devient règle: espèce *inadaptée*⁷, dont la monstruosité est résistance, l'espèce dominante de Choir craint que quelque mutation, un jour, n'entérine justement ces variations. violemment, elle s'oppose à l'adaptation, à tout darwinisme au fond, adorant torticolis et maladies purulentes, recherchant les énucléations à la Toqueboeuf⁸, attendant supplices, épidémies, paralysies. Toute forme de mutilations est bonne, à partir du moment où la biologie n'en fait pas loi : le Polydactyle Ilinuk a su échapper à l'île par sa disgrâce physique, - un sixième orteil.

Cette résistance aux lois de l'adaptation se dit, exactement, résistance aux lois de la physique galiléenne. De même que le peuple de Choir refuse d'entériner la biologie darwinienne, préférant voir proliférer, en son sein, pluralité d'inadaptés, que la nature ne conservera pas, de même il refuse d'accepter les lois d'un univers infini. Choir, semblable à elle-même, inhospitalière, immobile, malgré ses zones de « mouvants », est hostile au nomadisme – « un monde où rien jamais ne bouge »⁹. Les inventions mécaniques de ses ingénieurs ont des engrenages qui coïncent, ralentissent, assujettis aussi au repos. Rien n'échappe à la pesanteur : les graves, voulait Aristote, tombent.

« Nous tâchons de ne plus peser, de nous alléger au maximum, nous rêvons d'ascension, d'assomption, nous visons les hauteurs »¹⁰.

Un monde clos, pour parler avec Koyré, une île, entourée d'une mer extérieure, et entourant une mer intérieure, île divisée en zones stables et instables, dont les lois physiques sont celle de la *Physique* d'Aristote : ensemble de lieux, de régions dont le haut et le bas sont des orientations déterminantes ; les corps y choient selon la pesanteur, trop gras, adipeux, incapables, presque, de se redresser :

« Plus un seul thorax planté droit sur un abdomen (...). Redressons-nous ! »¹¹.

Se redresser ; échapper à la pesanteur, à la petitesse de Choir, à sa particularité, aux occupations menues. Choisir les lunettes qui permettent de voir loin¹², construire des vaisseaux. Découvrir la pluralité des mondes, s'élever enfin ?

⁷ Choir : 33 ; 99.

⁸ Toqueboeuf est équarisseur, comme au reste le premier récitant, Moolah l'Ergoteur. L'équarisseur paraît être un équivalent, pour le peuple de Choir, de nos médecins.

⁹ Choir : 46.

¹⁰ Choir : 78. Voir aussi, par exemple, p. 98.

¹¹ Choir : 75.

¹² Choir : 175 ; on ne peut pas ne pas penser, en ce passage sur la lunette, à la fameuse pièce de Brecht, la *Vie de Galilée*.

Né de l'impossible contradiction entre une biologie pré-darwinienne et les lois du darwinisme, entre une physique du lieu fini, de la qualité, et une physique de l'espace infini, de la quantité, *Choir* se tient sur un fil, entre discours technique de Moolah et discours plaintif de Yoakam, entre récit ergoteur et récit radoteur (dont il montre l'homogénéité)¹³, et invente non pas seulement un style, mais un genre, à la croisée de différents genres (Chevillard emprunte volontiers à la fiction swiftienne, au récit d'anticipation, au récit de science-fiction, ou à l'utopie) produisant un récit du particulier, une chronique où, en rigueur, il ne se passe rien. Sans agissants, sans personnages en action, sans représentation, *Choir* livre, dans la sècheresse et l'excès à la fois, un seul événement, comme une promesse.

Mais il se pourrait bien que l'espoir fût vain, que le peuple élu ne fût pas tel qu'on crut.

¹³ Homogénéité, encore, essentielle entre galiléisme et darwinisme. La réciproque étant qu'antidarwinisme et antigaliléisme vont de pair.